



MUSEUM  
MAYER  
VAN DEN  
BERGH

# *La Madone rencontre Margot La Fôlle*

Les collectionneurs  
derrière les grandes  
œuvres



---

FRANÇAIS

GUIDE DU VISITEUR DIGITALE

---



# BIENVENUE

Deux collectionneurs d'art partagent leur passion avec vous. Les chevaliers Florent van Ertborn et Fritz Mayer van den Bergh vous mènent des primitifs flamands et autres à Pierre Bruegel l'Ancien. Avec patience et enthousiasme, les deux hommes ont réuni ces trésors pour le plus grand bénéfice de la Ville d'Anvers.

Ils vous souhaitent une agréable exploration dans l'exposition *La Madonne rencontre Margot la Folle*.

# 1

## **LE CHEVALIER FLORENT VAN ERTBORN, BOURGMESTRE D'ANVERS**

Jozef Geefs

Anvers, 1849

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 1067

Le chevalier Florent van Ertborn (1784-1840) fut bourgmestre d'Anvers. Cette ville était sa première passion. Sa seconde passion en découlait par la force des choses : l'art et la peinture. Nos maîtres baroques étaient déjà célèbres dans le monde entier, mais van Ertborn a sillonné le pays en quête de tableaux de leurs lointains prédécesseurs : entre autres, les Primitifs flamands du XV<sup>e</sup> siècle. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on redécouvre ce groupe d'artistes oublié pendant des siècles. Une redécouverte qui lui a ouvert un monde. Un monde de couleur, de clarté, de luminosité. Jusque dans les plus petits villages flamands, van Ertborn a trouvé des chefs-d'œuvre de Jean van Eyck et de Rogier van der Weyden. Il a ainsi collectionné 144 peintures sur panneau. À la fin de sa vie, il était quasi aveugle, un sort pénible pour un amateur d'art. À sa mort en 1840, il a légué sa collection constituée avec infiniment d'amour à la ville d'Anvers, pour son musée. L'intention était que les tableaux puissent contribuer à la formation d'étudiants de l'académie. Mais van Ertborn a aussi inspiré d'autres collectionneurs. À savoir le fondateur de ce musée : Fritz Mayer van den Bergh.

## 2

### LE CHEVALIER FRITZ MAYER VAN DEN BERGH

Jozef Janssens

Anvers, 1901

Musée Mayer van den Bergh, MMB.1871.2

Jeune collectionneur, Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) a étudié avec grand intérêt la collection du bourgmestre van Ertborn. Il souhaitait également réunir autant de beauté et y est parvenu en dix ans. Mayer a commencé par collectionner des pièces de monnaie et petit à petit, il a pris son essor. Il a beaucoup voyagé à travers l'Europe à la recherche de bijoux. Le chevalier Fritz Mayer van den Bergh était le premier amateur d'art anversois à partir en quête d'un tableau de Pierre Bruegel l'Ancien. Il a pu en acquérir deux. À ce jour, ce sont toujours les deux seuls tableaux de Bruegel dans cette ville où le maître a vécu si longtemps. L'appétit d'art de Fritz Mayer van den Bergh était insatiable. Il a aussi acheté des sculptures, des manuscrits enluminés et des objets d'art du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa mère, Henriëtte van den Bergh, partageait sa passion et a collectionné avec lui. Fritz Mayer van den Bergh est mort jeune et de manière inattendue en 1901, il avait à peine quarante-trois ans. Ce portrait de lui a été peint par un ami à titre posthume, à partir d'une photo. Après sa mort, Henriëtte van den Bergh a fait construire ce musée. Elle l'a de surcroît soigneusement aménagé et ouvert au public. En souvenir de son fils, mais aussi comme un cadeau pour chaque visiteur.

### 3

#### MARGOT LA FOLLE

Pieter Bruegel l'Ancien

Anvers ? Bruxelles ?, 1563

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0045

Fritz Mayer van den Bergh a acheté ce panneau de Pierre Bruegel l'Ancien à Cologne en 1894. Pour peu d'argent – 488 francs ! – car personne n'a surenchéri. Mayer van den Bergh a réussi à identifier le sujet : c'est ainsi qu'a commencé la véritable recherche sur Bruegel dans l'histoire de l'art. Ceci était *Margot la Folle*, déjà décrite au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Margot la Folle* est un tableau mystérieux. Il n'a jamais été copié par des contemporains, des descendants ou des épigones de Bruegel. Il représente l'enfer. Bruegel aimait ce thème, dans le sillage de Jérôme Bosch. « Une Margot (la Folle) qui va piller pour l'enfer » était une expression fréquemment utilisée au XVI<sup>e</sup> siècle. Bruegel restitue donc une sorte de proverbe et donne libre cours à sa fantaisie et à son humour. Regardez les petits personnages diaboliques en bas à gauche, comme le céphalopode avec son assiette de bouillie ou le tonneau au petit chapeau. Margot la Folle met le monde sens dessus dessous, parce qu'elle n'est pas une brave ménagère, mais une furie sauvage. Le partage traditionnel des rôles entre hommes et femmes est ainsi inversé. Margot porte une cuirasse et un sabre, comme si elle menait une armée de pillers. Néanmoins, elle traîne une poêle dans sa besace... Margot semble une géante comparée aux femmes qui l'accompagnent. Cela provient peut-être de la prédilection qu'on affichait à l'époque pour les géants lors des processions et des joyeuses entrées à Anvers.

Le tableau a été restauré en 2018 et est à présent beaucoup plus clair et plus frais. Nous revoyons les couleurs comme Bruegel les souhaitait.

## 4

### LE DAUPHIN FRANÇOIS, FILS DE FRANÇOIS I<sup>ER</sup>

Jean Clouet

France, 1520-1525

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 33

Florent van Ertborn a réussi à acquérir et à amener à Anvers des chefs-d'œuvre de l'art français. L'exceptionnelle *Vierge à l'Enfant* entourée de séraphins et de chérubins de Jean Fouquet, par exemple, que vous pouvez aussi voir dans cette exposition. Et ce portrait d'enfant royal du peintre de la cour de France, Jean Clouet. Il s'agit de la seule œuvre de Clouet qui se trouve en Flandre. Le petit portrait représente le fils aîné du roi de France, François Ier. Le petit garçon s'appelait aussi François. Né en 1518, il doit alors être âgé de quatre ou cinq ans. Jean Clouet restitue à merveille le rang social supérieur et les vêtements somptueux du jeune dauphin. On voit d'emblée que ce n'est pas un enfant ordinaire. Il porte une chemise en lin léger, un pourpoint jaune doré et des manches de velours rouge que le fond vert foncé fait tellement bien ressortir. Le garçonnet affiche une attitude digne et maîtrisée, mais son regard est en même temps naïf et innocent. Regardez également la reproduction délicate des cheveux blonds et du duvet de cygne sur le chapeau.

Le prince héritier n'a atteint que l'âge de dix-huit ans et n'a pas donc pu succéder à son père. Il a disparu dans les oubliettes de l'histoire, ce qui rend ce portrait si touchant pour moi.

## 5

### **PORTRAIT DE LA DAME À L'ŒILLET**

Pieter Casenbroot

Bruges, vers 1500

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0008

Le seul portrait du XV<sup>e</sup> siècle que Fritz Mayer van den Bergh ait pu acquérir. Si des portraits du XV<sup>e</sup> siècle étaient rares sur le marché de l'art, les portraits de femme de cette époque étaient rarissimes.

La tenue vestimentaire de cette belle du XV<sup>e</sup> siècle est sobre. Par-dessus sa chemise blanche et son corsage noir, elle porte une chasuble violette. Son collier disparaît sous ses vêtements. Sur son front dégagé par un large bandeau, une boucle marque la ligne des cheveux. À l'arrière, on aperçoit encore un détail de son chignon. Un voile ultrafin achève sa coiffure.

Le cadre est original et peint en imitation de marbre. Du beau travail. On a l'impression de voir la dame à travers une fenêtre. La fenêtre d'une belle maison. Ce portrait faisait-il partie d'un autre tableau représentant une scène pieuse, avec Jésus ou la Sainte Vierge ? Dans ce cas, les mains de la dame seraient probablement jointes en prière. Au lieu de cela, on voit un œillet blanc. Symbole de fidélité et d'amour terrestre. S'agit-il d'un portrait de mariage ? Du souvenir d'un moment important de sa vie privée ?

La dame représentée est anonyme. Le tableau n'est pas signé non plus. L'historien de l'art Max Friedländer a donné à l'artiste un nom de convention – le maître de la Légende de sainte Ursule – grâce auquel d'autres tableaux ont pu lui être attribués sur base du style. Après un véritable travail de détective dans les archives, on a finalement pu identifier le maître en 2005. Il s'agit de Pieter Casenbroot, un peintre brugeois productif et couronné de succès.

## 6

### **CRISTINA METSYS**

Quinten Metsys

Louvain, 1491

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0875

Fritz Mayer van den Bergh était fin connaisseur de monnaies anciennes et de médailles. À la demande de la ville d'Anvers, il a catalogué la collection numismatique municipale. Lui-même les a collectionnées dès son adolescence et a rassemblé près de 2500 pièces. Cette médaille avec le portrait de Cristina Metsys est l'une des plus exceptionnelles. Elle a été réalisée par Quinten Metsys, le premier peintre anversois important et le fondateur de l'École anversoise de peinture.

Quinten Metsys était originaire de Louvain. Il était le fils d'un forgeron, dont il a appris le métier. La légende veut que Quinten ait commencé à peindre parce que sa fiancée trouvait que c'était un plus beau métier. Quinten Metsys s'est aussi consacré à l'orfèvrerie. On ne connaît que quatre médailles de sa main. Celle-ci est un portrait de sa belle-sœur Cristina van Pullaer. L'année 1491 donne peut-être une indication quant à la signification. C'est l'année où Quinten a quitté Louvain pour s'installer définitivement à Anvers. A-t-il réalisé cette médaille comme souvenir pour sa belle-sœur Cristina ? C'est bien possible. En tout cas, il n'en existe qu'un seul exemplaire.

## **PORTRAIT D'UN HOMME**

Maarten van Heemskerck

Pays-Bas historiques, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 564

Ce jeune homme sérieux ressemble à un gendre idéal. Il a l'air bien éduqué, posé, digne, fiable. Il tient ses gants dans sa main, comme s'il souhaitait nous saluer avec respect. Son habit est sobre et bourgeois, mais le peintre en a fait un ensemble raffiné grâce à ce col de chemise froncé et à la fente qui permet d'entrevoir une fine ligne de lin blanc jusqu'à sa taille. La lumière vient de la gauche et jette des ombres intéressantes sur le mur rouge. C'est un portrait sans chichi ni vantardise : l'homme souhaite que son portrait parle pour lui. Plus besoin de scène religieuse, comme autrefois. On dirait que ce jeune homme pourrait nous raconter des choses intéressantes sur son époque et sur sa vie.

Lorsque Florent van Ertborn a acquis le tableau, on ignorait qui l'avait peint. Seule la qualité était évidente. Les experts l'attribuent aujourd'hui à un grand maître du XVI<sup>e</sup> siècle : Maarten van Heemskerck de Haarlem. Il a peint de multiples portraits parlants de citoyens hollandais. Pour les commanditaires, il s'agissait de précieux souvenirs de leur jeunesse ou de moments particuliers de leur vie.

## SAINTE MARIE MADELEINE

Quinten Metsys

Anvers, 1514-1524

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 243

Sainte Marie Madeleine était une femme riche et une pécheresse repentie. Chaque pécheur un tant soit peu fortuné peut puiser du courage de son exemple. Dans l'Anvers capitaliste du XVI<sup>e</sup> siècle, où résidaient bon nombre de millionnaires ayant mauvaise conscience, Marie Madeleine devint une sainte très aimée.

Florent van Ertborn était fier d'avoir déniché un tableau de Quinten Metsys, car il s'agit de l'un des premiers peintres importants actifs à Anvers. La voûte et les épaules de Marie Madeleine rappellent la forme arrondie du haut du panneau, ce qui génère de l'harmonie. Le paysage bleu et vert vous invite à regarder au loin. Toutefois, si vous parvenez à détacher votre regard de Marie Madeleine. Car elle est très belle. Rien que sa coiffure, avec des rubans et des voiles transparents. Metsys montre le moment où elle décide de rejoindre le Christ pour lui laver les pieds avec ses larmes et les oindre de baume précieux. D'où le pot d'onguent ouvert. Nous regardons un renversement psychique vers un repentir.

## LE RECEVEUR DE LA VILLE

Marinus van Reymerswale

Pays-Bas historiques, 1<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 244

L'argent est bon serviteur, mais mauvais maître. Au riche XVI<sup>e</sup> siècle, on le savait aussi bien qu'aujourd'hui. Travailler avec de l'argent n'est pas sans danger. Un chrétien doit toujours agir avec honnêteté. Ce tableau de la collection van Ertborn montre ce qui peut mal tourner. Le collecteur d'impôts, coiffé de son chapeau ridicule, est en train de compter avidement les accises sur le vin, la bière et le poisson. Par ici l'argent ! Son compagnon nous regarde dans les yeux avec fourberie et indique le livre de caisse. C'est de cela qu'il s'agit ! Sur la planche à l'arrière se trouve une bougie éteinte. Un rappel de la fugacité de la vie. Pour nous tout au moins. Les deux hommes y sont indifférents.

Le texte dans le livre de caisse indique qu'il s'agit d'un collecteur originaire de Reimerswaal, une petite ville en Zélande. Le peintre Marinus van Reymerswale a parfois peint des portraits de véritables collecteurs d'impôts à l'œuvre. Ceux-ci commandaient ses tableaux pour les accrocher dans leur bureau comme rappel moral. Ainsi, les visiteurs savaient qu'ils avaient affaire à un homme honnête. Marinus a aussi peint des scènes caricaturales comme celle-ci, sans vraiment peindre des personnes en particulier. Ces tableaux étaient meilleur marché. Il pouvait les vendre en série sur le marché. Et ils avaient beaucoup de succès, car de nombreux exemplaires sont conservés.

**ÉRASME**

Quinten Metsys

Anvers, 1519

Musée Mayer van den Bergh, MMB.1761

Cette médaille avec le portrait d'Érasme est l'une des plus belles trouvailles du collectionneur numismatique Fritz Mayer van den Bergh. En 1840, le bourgmestre van Ertborn a offert à la ville d'Anvers le portrait de Pieter Gillis peint par Quinten Metsys, que vous pouvez admirer ici. Pieter Gillis et Érasme étaient amis. Cette médaille, également réalisée par Quinten Metsys, complète parfaitement la donation de van Ertborn.

Metsys montre Érasme de profil. Un choix singulier, car les portraits de profil étaient passés de mode. Mais ainsi, la médaille rappelle les portraits antiques d'empereur sur les monnaies romaines. Érasme était ravi du résultat. Metsys réalise ici un bas-relief raffiné. Son style a donc beaucoup évolué après avoir immortalisé sa belle-sœur Cristina en 1491 sur le haut-relief d'une médaille de style gothique tardif.

ER et ROT font référence au nom complet : Érasme de Rotterdam. En bas se trouve la date : 1519. Érasme avait 53 ans à ce moment. Les textes en grec et en latin signifient : *En lisant ses écrits, on apprend à mieux le connaître. Portrait d'après la vie.* Érasme a acheté le moule de Metsys et l'a utilisé pour faire produire des moulages pour des amis et connaissances. Ceci est un moulage sans le dieu romain Terminus au revers. En 1524, un ami d'Érasme a fait réaliser un nouveau moule sans Terminus. Ainsi, toute l'attention se portait sur Érasme.

**PIETER GILLIS**

Quinten Metsys

Anvers, 1517

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 198

Art pictural et amitié font bon ménage. Anvers en a fourni un bel exemple. Quinten Metsys a réalisé ce portrait de Pieter Gillis, qui était le greffier de la ville et un ami du philosophe Érasme. Gillis s'est aussi chargé de la publication du livre *Utopia* de Thomas More. Un véritable humaniste donc.

Ce portrait de la collection van Ertborn constitue la moitié d'un diptyque. L'autre panneau représente Érasme. Les deux hommes sont dans la même pièce. Érasme écrit. Gillis tient une lettre de Thomas More entre les mains et désigne un livre d'Érasme, intitulé *Antibarbari* : un plaidoyer pour l'utilisation de textes classiques dans l'enseignement. Érasme et Gillis ont commandé ensemble ce double portrait pour en faire cadeau à leur ami Thomas More en Angleterre. Ils ont payé chacun la moitié du prix. Thomas More a reçu le cadeau en octobre 1517 à Calais et en était enchanté.

Un diptyque avec deux amis : c'était une nouveauté. Les deux hommes et amis étant illustres, Quinten Metsys a reproduit le diptyque à plusieurs reprises. Les panneaux originaux sont accrochés en Angleterre, mais Florent van Ertborn a eu la chance de trouver une réplique contemporaine de l'œuvre originale. Peut-être même que Metsys l'a peinte pour Érasme ou pour Pieter Gillis.

## RASSEMBLEMENT DE PAYSANS AU COIN DU FEU

Pieter Aertsen

Amsterdam ou Anvers, 1556

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0105

En 1899, le Louvre de Paris et le Rijksmuseum d'Amsterdam étaient aussi intéressés par l'acquisition de ce tableau. C'est Fritz Mayer van den Bergh qui l'a obtenu et ramené à Anvers. Sous le jeune homme à la couronne de papier se trouve la signature et la date : PA 17 avril 1556. Pieter Aertsen était si fier de ce tableau qu'il a même indiqué le jour où il l'a achevé. Ça, c'est unique.

Pieter Aertsen est un artiste sous-estimé qui a réinventé la nature morte ainsi que le tableau de genre, autrement dit des scènes de la vie quotidienne. Peut-être s'est-il inspiré d'ouvrages de peintres de l'Antiquité classique. Avec une bonne dose de satire, il montre des personnes en train de festoyer dans un environnement ordinaire. Célèbrent-ils l'Épiphanie ou le Carnaval ? La nourriture est hivernale, mais à travers la porte, on aperçoit un paysage verdoyant. La volière indique que nous nous trouvons dans un bordel. Le vieil homme sur le tabouret a déjà trop bu et tout penaud, il fixe le fond de son pichet vide. Beaucoup de gestes ont une charge érotique et on peut qualifier les aliments (saucisses, carottes, coquilles de moule) suggestifs. La viande à la broche renvoie même sans détour à l'acte sexuel. Dans cette auberge, les vertus de sobriété et de chasteté ne sont pas tenues en haute estime. Peut-être Pieter Aertsen et ses scènes de la vie paysanne ont-ils inspiré Pierre Bruegel par la suite.

## PAYSAGE AVEC LA FUITE EN ÉGYPTÉ

Joachim Patinir

Avant 1515

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 64

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le maître Joachim Patinir d'Anvers découvrait le monde. Il a d'abord peint des paysages. Non pas des recoins des polders, mais des paysages du monde. C'est-à-dire des vues panoramiques de paysages comme sujet principal. Des scènes qui réunissent la variété du monde sur petit format. Le paysage avait une signification spirituelle : c'était le lieu où l'être humain devait accomplir son pèlerinage à travers la vie. Le lieu où l'être humain devait choisir entre le bien et le mal.

C'est aussi ce que l'on voit sur ce tableau. À l'avant à gauche, la Sainte Famille fuit vers l'Égypte. Là où passe l'Enfant Jésus, les idoles tombent de leur socle. Au milieu de la composition, on voit les soldats du cruel roi Hérode massacrer tous les garçons de moins de deux ans. On voit aussi des villageois les induire en erreur lorsqu'ils s'enquièreent des réfugiés. Les soldats optent pour le mal, les villageois pour le bien. Les idoles et la tromperie ne sont pas empruntées à la Bible, mais à des évangiles apocryphes. Ce sont des écrits paléochrétiens sur Jésus qui ne sont pas repris dans la Bible. Au Moyen-Âge, ces récits étaient très populaires en Europe occidentale.

Ceci est une œuvre de jeunesse de Patinir. Vous vous trouvez donc devant l'un des premiers tableaux de paysage peints en Europe. Patinir s'est forgé une renommée internationale avec son invention. Cette œuvre anversoise pionnière ne pouvait pas manquer dans la collection van Erborn.

## PAYSAGE AVEC SAINT JÉRÔME

Joachim Patinir

Anvers, 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0030

Patinir travaille toujours avec un horizon situé en hauteur. Il peint souvent des rochers sinueux qui rappellent sa région natale près de Dinant. Ici, il combine les rochers ardennais et un petit village brabançon, un littoral italien brumeux et des sommets alpins au loin. Le monde dans un format de poche : le paysage mondial.

Choisit-on en tant qu'être humain une existence de plaisir ou de développement spirituel ? Ce dilemme est mis en évidence dans ce tableau. Là où le paysage est idyllique, les humains optent pour la jouissance. Les rochers escarpés et la grotte sont l'habitation de saint Jérôme, l'ermite spirituel qui fut le premier à traduire la Bible en latin. Saint Jérôme s'est retiré dans le désert pour méditer.

Le petit format de ce panneau indique qu'il s'agit d'une dévotion privée. Le panneau et le cadre sont découpés dans un même morceau de bois. Cette petite œuvre a sans doute été peinte pour un humaniste anversois. En tant que traducteur et théologien, les humanistes de la Renaissance tenaient saint Jérôme en haute estime.

Fritz Mayer van den Bergh éprouvait de la sympathie pour saint Jérôme. Il possédait sept tableaux représentant ce saint. Il a acheté ce petit panneau en 1899, chez le marchand d'art parisien Chevalier.

## LE REPOS DURANT LA FUITE EN ÉGYPTE

Gerard David

Bruges ? Anvers ?, 4<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle / 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 47

L'œuvre de Gerard David forme un pont entre les Primitifs flamands et l'art du XVI<sup>e</sup> siècle. Il a développé ce type de représentations à Bruges et elles lui ont valu un grand succès sur le marché de l'art anversois. Le panneau convient donc parfaitement dans la collection van Ertborn.

La Sainte Famille se repose durant sa fuite vers l'Égypte. À l'avant, Marie assise sur un rocher donne le sein à son bébé. Le nourrisson se détourne légèrement et joue avec un rosaire. Tout au bas de la scène, de jeunes pousses vertes sont soigneusement alignées : elles symbolisent chacun une qualité de Marie. Soyez également attentifs au couffin en rotin. À mi-hauteur de la composition, sur la droite, Joseph, coiffé d'un chapeau de paille, s'est endormi. Le moyen de transport de la famille, l'âne, broute. À gauche, le paysage est entièrement ouvert, mais au centre et à droite, on aperçoit des arbres magnifiquement détaillés. Le bois est un lieu de réflexion. Ici, il fait office de désert, comme ceux dans lesquels les premiers chrétiens se sont retirés en tant que moines. Les monastères médiévaux étaient souvent érigés dans des bois. Le tableau exerce le même effet sur nous : nous pouvons nous y retirer et réfléchir.

## PAYSAGE AVEC LE CHRIST ET DES PÈLERINS D'EMMAÛS

Henri Bles

Pays-Bas méridionaux, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0031

Fritz Mayer van den Bergh a acheté ce paysage de Henri Bles à Cologne, en octobre 1894, lors de la même vente aux enchères où il a acquis la célèbre *Margot la Folle* de Bruegel, qui n'intéressait personne d'autre. Pour ce paysage, il y avait un autre candidat-acquéreur. Néanmoins, le prix est resté modeste.

Henri Bles était un épigone du maître Patinir. Il signait souvent avec un petit hibou. Ici, on le voit au milieu du tableau, de biais au-dessus des pêcheurs. À l'avant sur la gauche se promènent le Christ ressuscité et deux disciples. Dans un premier temps, ils ne reconnaissent pas leur maître, mais l'invitent à l'auberge, représentée par la citadelle au sommet de la montagne. Derrière la double-fenêtre de l'auberge, on peut voir le Christ bénir le pain. Ce n'est qu'à ce moment-là que s'ouvrent les yeux de ses disciples et qu'ils comprennent qui il est. Ce paysage vous invite à profiter de tous les détails ; les personnages dont il est question ne sont pas frappants. Ce n'est que lorsqu'on les remarque, qu'ils parlent à nos esprits. La vie en ce bas monde est un pèlerinage. En chemin, il faut ouvrir l'œil.

Henri Bles aurait peint douze tableaux des pèlerins d'Emmaüs. Le tableau de Mayer van den Bergh fait office d'œuvre de référence.

## HUY VUE D'AHIN

Lucas van Valckenborch

4<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 30

Florent van Ertborn n'a pas qu'acheté des Primitifs flamands. Des maîtres du XVI<sup>e</sup> siècle, comme ce Lucas van Valckenborch, pouvaient aussi le charmer. Le paysage représente la vallée de la Meuse, avec une vue sur Huy. Il s'agit de vallée de la Meuse, avec une vue sur Huy qu'on reconnaît Huy à l'église collégiale, à la Porte de Namur et au château à flanc de rocher. Au premier plan, à droite, le peintre a représenté un haut-fourneau avec une fonderie. Dans la province de Liège, la métallurgie était en effet déjà importante dès le haut Moyen-Âge. À l'avant, à gauche, des porchers essayent de faire tomber des glands des arbres à l'aide d'un bâton : un savoureux détail champêtre.

La perspective chromatique fonctionne parfaitement ici : un premier plan sombre, un plan central plus clair et couleurs éthérées à l'horizon. Cela suggère de la profondeur. Il s'agit toujours d'un paysage du monde, mais cette fois avec des éléments réalistes. Ce qui est nouveau. Ce Lucas van Valckenborch était d'ailleurs un peintre intéressant. Né à Louvain, il a d'abord travaillé à Malines. Attiré par le calvinisme et anticipant les persécutions, il est parti en direction de Liège et d'Aix-la-Chapelle dans les années 1570. C'est alors qu'il a réalisé les croquis dont s'inspire ce tableau. Il a peint d'autres tableaux représentant Huy et la vallée de la Meuse. Les amateurs d'art de son époque en étaient friands. Et pour nous, cela constitue une belle fenêtre sur notre région à cette époque.

## BRÉVIAIRE MAYER VAN DEN BERGH

Maître de Maximilien et atelier, Gerard Horenbout, Gerard David et  
Maître de Jacques IV d'Écosse

Pays-Bas méridionaux, vers 1500

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0618

Vous contemplez l'acquisition la plus onéreuse de Fritz Mayer van den Bergh. Le bréviaire entièrement enluminé dans le style des Primitifs flamands fut mis en vente chez Christie's à Londres en 1898. Il a coûté 1420 livres britanniques ou 35500 francs. 71 fois le prix payé pour *Margot la Folle*.

Il s'agit d'un bréviaire : un livre de prières pour tous les jours de l'année liturgique, avec un calendrier, l'ensemble des 150 psaumes, un aperçu de toutes les grandes fêtes chrétiennes et des prières pour les saints.

Ce bréviaire a été réalisé aux Pays-Bas méridionaux, dans le style dit ganto-brugeois, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'imprimerie existait pourtant déjà depuis un demi-siècle ! Mais dans les cercles privilégiés, on continuait à apprécier les livres illustrés à la main. Ceux-ci provenaient des meilleurs ateliers et étaient hors de prix. Si Fritz Mayer van den Bergh a payé le prix fort pour ce bréviaire, il lui a sans doute coûté moins qu'à son premier propriétaire. Vraisemblablement, cet ouvrage était destiné à la reine Marie de Castille, l'épouse du roi Manuel Ier du Portugal. On le suppose, parce que de nombreux saints portugais y figurent et qu'il contient cinq pages de texte en portugais où l'on explique comment calculer la date de Pâques. En feuilletant ce bréviaire, on voit des jeux d'enfants, des pâquerettes, des violettes et des fraises, de magnifiques saints et des rituels qui donnent du sens au temps.

## ADORATION DES MAGES

Maître de l'Adoration d'Anvers

Anvers, 1519

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 208-210

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les peintres de notre ville peignaient pour le marché international, sans attendre de commandes. Ils réalisaient des séries de tableaux qu'ils vendaient dans des foires commerciales. Les rois mages étaient un thème populaire, qui offrait en même temps aux peintres l'occasion de représenter des costumes exotiques. Et ces tableaux convenaient dans tous les contextes : dans les églises, les monastères, les maisons d'amateurs d'art nantis, où que ce soit à travers l'Europe. Le portrait du propriétaire et de ses saints patrons pouvait toujours être ajouté par la suite à leur demande. Comme ici, sur les panneaux latéraux, où l'on voit saint Georges et sainte Marguerite.

On appelle les peintres de cette période les maniéristes anversois. Ils peignaient *alla maniera di* dans le style des artistes italiens de la Renaissance. En pratique, cela se traduit par des scènes chargées. Le peintre de ce triptyque de très haute qualité est inconnu. Raison pour laquelle l'historien de l'art Max Friedländer lui a donné le nom de convention de Maître de l'Adoration d'Anvers. En s'appuyant sur des analyses stylistiques, Friedländer a attribué d'autres panneaux au maître. Les costumes des rois mages pourraient inspirer nos stylistes contemporains.

## LE BANQUET D'HÉRODE

Juan de Flandes

Espagne, 1496-1499

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0009

Nos grands artistes n'étaient pas casaniers. Leur travail était si célèbre qu'ils recevaient des commandes à l'étranger. Le peintre de cette scène s'appelait Juan de Flandes. « Jean de Flandre » est devenu peintre de cour en Castille auprès de la reine entre 1496 et 1499, il a peint un retable pour la chartreuse de Miraflores à Burgos. Le *Retable de Miraflores* représentait des épisodes de la vie de Jean le Baptiste. Le 13 décembre 1899, Fritz Mayer van den Bergh a acquis l'un des cinq panneaux, les autres sont dispersés à travers le monde.

Ces dames n'élaborent pas un projet bienveillant. Jean le Baptiste a critiqué le souverain Hérode Antipas pour avoir épousé Hérodiade, la femme de son frère. Celle-ci nourrissait un désir de vengeance. Au cours d'une fête, sa fille Salomé a exécuté une danse provocante devant Hérode. Séduit, Hérode lui a promis de lui accorder ce qu'elle voudrait. Salomé a demandé la tête de Jean le Baptiste. Hérode a cédé à contrecœur. Ce tableau fait transparaître toutes ces émotions : le triomphe de Salomé et d'Hérodiade, le regret d'Hérode. La table est vide. Le plateau avec la tête est au centre. Hérodiade tient un couteau pour mutiler davantage la tête. Les pieds de table en cristal de roche sont aussi durs et froids que les deux femmes...

**PORTRAIT D'UN HOMME**

Michiel Sittow

4<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle / 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 537

Florent van Ertborn a acheté ce tableau comme étant l'œuvre d'un maître flamand inconnu. Entre-temps, nous savons que ce Primitif flamand inconnu était originaire d'Estonie. Michiel Sittow est né à Reval, l'actuelle Tallinn, en 1469. Par des contacts de la puissante association de villes marchandes nord-européennes, la Ligue hanséatique, il a abouti à Bruges. Il a peut-être été l'élève de Hans Memling. Plus tard, on retrouve Sittow en Espagne, où il devint peintre de cour de la reine Isabelle de Castille en 1492. Sittow a collaboré avec le peintre flamand Juan de Flandes au *Retable de Miraflores*, dont l'un des panneaux est exposé ici. Sittow a du reste travaillé pour des cours en Angleterre, en Flandre et au Danemark avant de retourner en Estonie. Un véritable globe-trotter. Ses commanditaires royaux l'appréciaient beaucoup.

Michiel Sittow a peint des portraits de caractère dans une palette de couleurs douces. Il travaillait avec de fines couches de peinture transparente et modelait magistralement la lumière et l'ombre. Ce jeune homme élégant porte au loin un regard réservé, peut-être un peu triste. Dans sa main gauche, il tient un livret. Remarquez le col à la finition délicate et les initiales de sa bague.

## NAISSANCE DU CHRIST, RÉSURRECTION ET SAINT CHRISTOPHE – DEUX PANNEAUX DU QUADRIPTYQUE ANVERS-BALTIMORE

Flandre ? Bassin rhénan ? Pays mosan – Rhénanie ?, vers 1380

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0001

Ces panneaux, destinés à être emportés en voyage, ont été peints vers 1380, bien avant van Eyck. Le propriétaire pouvait les déplier en chemin, les regarder et méditer sur sa foi. Quatre panneaux de cet autel portatif ont été conservés. Deux se trouvent aujourd'hui aux États-Unis. Les deux que vous voyez là, Fritz Mayer van den Bergh a acheté à Paris, en 1898, dans le cadre du rachat de la collection Carlo Micheli. Micheli travaillait au Louvre où il réalisait des moulages en plâtre. En tant que collectionneur, il a réuni de fabuleuses œuvres médiévales. Dans l'exposition, vous pouvez également admirer un retable à tourelle sur lequel est représentée l'Enfance du Christ, un retable avec des saintes et un berceau de Noël, de la collection Micheli. Pour acquérir l'ensemble de la collection, Fritz Mayer van den Bergh a dû emprunter de l'argent. Sa mère a aussi contribué. Par la suite, il a sélectionné les plus belles pièces pour les conserver et a revendu le reste. La plupart des collectionneurs d'art finissent par devenir marchands d'art, ne serait-ce que sporadiquement...

Micheli présumait que ces petits panneaux provenaient de la chartreuse de Champmol, à Dijon. Une indication importante, car c'est là que les ducs de Bourgogne avaient leur chapelle funéraire. L'autel appartenait vraisemblablement au duc Philippe le Téméraire. La représentation de saint Christophe était importante pour les voyageurs. Christophe était le saint qui protégeait les croyants en cas de mort inattendue en cours de route. Dans l'eau nage une sirène qui tient un miroir, symbole du danger et de la tentation du monde.

Le peintre a choisi des détails inhabituels. Dans *La Naissance du Christ*, saint Joseph retire ses bas pour en faire un lange pour l'Enfant Jésus. Dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, les bas de saint Joseph sont conservés à ce jour comme reliques. Dans *La Résurrection*, les anges ouvrent la tombe du Christ et celui-ci porte encore sa couronne d'épines. Nous voyons ici sa renaissance.

## LE CALVAIRE

Antonello da Messina

Venise, 1475

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 4

Nos Primitifs flamands étaient si célèbres que les peintres italiens voulaient aussi devenir des Primitifs flamands. Antonello, originaire de Messine, en Sicile, a appris à peindre comme un Nordique. Il a étudié les tableaux des Primitifs flamands à Naples et à Venise. Il a appris à maîtriser la technique nordique de la peinture à l'huile, ce qui permettait d'obtenir des couleurs plus profondes et plus riches. Il peignait avec un œil nordique pour les détails. Il suffit de regarder les fleurs et le lapin au premier plan, sous sa fière signature. La composition sereine et claire reste malgré tout italienne.

On ne connaît que 46 tableaux d'Antonello da Messina. Douze sont signés, dix sont signés et datés. Ceci est le seul tableau en Belgique du maître sicilien. Florent van Ertborn a acquis ce chef-d'œuvre en 1824, d'un collectionneur gantois. Il l'a échangé contre des peintures baroques. Antonello da Messine a représenté la douleur de Marie au pied de la croix avec sobriété et réserve. Elle est assise, désespérée, presque pétrifiée. L'apôtre Jean semble encore très jeune. Tandis que le bon et le mauvais larron se tortillent sur leur instrument de supplice, le Christ conserve sa dignité. Si vous ne pouvez plus supporter la souffrance de cette scène, vous trouverez du réconfort dans le paysage profond et paisible, qui donne sur la mer Méditerranée toute bleue.

## NAISSANCE DU CHRIST

Bruxelles, vers 1500

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0954

Henriëtte van den Bergh et Fritz Mayer collectionnaient des textiles. Elle avait une prédilection pour la broderie et la dentelle. Ensemble, mère et fils ont acquis plus de 200 pièces. Fritz Mayer a acheté cette tapisserie bruxelloise très finement tissée à Paris, en 1893, lors de la vente aux enchères de la célèbre collection Spitzer. Il ne l'a payée que 7500 francs au lieu de l'estimation initiale de 12500. Une aubaine ! Les personnages ressemblent à ceux des tableaux de Hugo van der Goes, l'expressionniste des Primitifs flamands. Fritz Mayer van den Bergh fut l'un des premiers collectionneurs belges à s'intéresser à Hugo van der Goes.

Le tissage de tapisserie était une industrie de luxe importante dans notre région. Jusque dans les coins les plus reculés de l'Europe, on trouve des tapisseries bruxelloises dans les châteaux et les citadelles. Cette *Naissance du Christ* est exceptionnellement petite. Pourtant, on peut y distinguer l'enfant Jésus, Marie, Joseph, deux bergers, deux sages-femmes, trois anges et l'âne. La tapisserie a certainement inspiré ses premiers propriétaires à la dévotion et à la méditation sur leur foi. Fritz Mayer l'a fait minutieusement restaurer dans le meilleur atelier, à Schaerbeek. Les visages sont dessinés avec grande finesse. Le bord est orné de représentations de grappes de raisin, de figes, de coings, de roses et de lys.

**VIERGE À L'ENFANT, CATHERINE, BARBARA, MARIE MADELEINE ET AGNÈS**

Malines, vers 1500

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0404

Ces saintes dans leur retable doré proviennent de la collection Micheli que Fritz Mayer van den Bergh a acquise à Paris en 1898.

Au Moyen-Âge, de grands retables surmontaient les autels des églises. Par la suite, les familles fortunées ont commandé de petits retables pour leur maison ou leur chapelle privée. La production d'un retable était un travail de groupe. Un charpentier réalisait la structure en chêne, un sculpteur sur bois découpait les ornements. Les statues autonomes en noyer furent produites en série par des sculpteurs sur bois à Malines. D'où leur nom de « poupées malinoises ». Les clients pouvaient donc choisir leurs saints favoris. Le propriétaire de ce retable a choisi de très beaux exemplaires. Marie, la mère de Jésus, est bien sûr la sainte la plus importante. Barbara, à droite, et Catherine, à gauche, sont des martyres paléochrétiennes : des femmes qui ont payé leur foi de leur vie. Un tapissier a peint leurs vêtements, qui ressemblent à du brocart. Puis le doreur est intervenu... Les panneaux latéraux sont de la main d'un peintre inconnu. À gauche, nous voyons Marie Madeleine, l'apôtre femme, à droite, Agnès, une martyre. Au dos des panneaux latéraux se trouvent les armoiries des commanditaires, reliées par un nœud d'amour, ce que je trouve ce détail touchant.

**DIPTYQUE DE CHRISTIAN DE HONDT**

Maître de 1499

Gand, 1499

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 255-256-530-531

Florent van Ertborn a acheté ce diptyque en 1827 du dernier abbé de l'Abbaye de Ter Duijnen, aujourd'hui disparue, à proximité de la mer du Nord. À l'époque, le diptyque se trouvait à l'abbaye depuis plus de trois cents ans.

Des diptyques complets sont difficiles à trouver. Ce petit chef-d'œuvre d'un maître inconnu de Gand nous montre à gauche une Vierge à l'Enfant élancée dont la présence remplit l'église. Elle est l'Église pour ainsi dire. À droite, l'abbé Christian de Hondt est agenouillé en signe de révérence envers la Sainte Vierge, mère du Christ. L'abbé Christian disposait d'une chambre confortable. On aperçoit même des oranges, un fruit exotique très cher à cette époque. À la tenture bleue qui encadre son lit est accroché un petit diptyque comme celui que nous observons en ce moment. Au dos, on peut voir la représentation du Christ Rédempteur. Sur la toile derrière le Christ sont brodés un alpha et un oméga, le début et la fin. Sur l'autre panneau, on aperçoit le monogramme CH (pour Christian De Hondt) et la date, 1499. Un abbé ultérieur, Robrecht de Clercq, a fait ajouter un sobre portrait de lui. Un exemple unique de recyclage. Déjà en ce temps-là !

**PHILIPPE DE CROÿ**

Rogier van der Weyden

Bruxelles, 1460

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 254-254bis

Ce chef-d'œuvre de la collection van Ertborn est un portrait unique d'un noble de notre région. Il s'appelait Philippe de Croÿ, seigneur de Sempy et était originaire du Hainaut. Il a vécu de 1435 à 1511 et a occupé une place importante à la cour du Duc de Bourgogne. Par la suite, il s'est rangé du côté du roi de France.

Ce portrait est de la main du Primitif flamand de Bruxelles, Rogier van der Weyden. C'est lui qui a inventé ce genre de tableau : un portrait et une représentation de la Sainte Vierge ou du Christ, formant ensemble un diptyque. Un tel diptyque constitue un témoignage précieux de la foi d'un croyant. Bien entendu, seuls les plus fortunés pouvaient se permettre une telle œuvre. Le visage de trois quarts, les mains jointes en prière : telle était la formule des portraits de Rogier van der Weyden. Observez comme le pourpoint violet tranche sur le fond vert. Et tous les détails du collier en or, du chapelet ou de la tête de l'épée. Subtils et magnifiques.

**VIERGE ALLAITANTE**

Rogier van der Weyden (épigone de)

Bruxelles, 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0004

Ce petit tableau a fait surface sur le marché de l'art en 1900. Il avait encore son cadre original qui porte une marque distinctive de fabrique bruxelloise et sur lequel est peinte une date originale, 1481 ou 1488. Voilà qui est rare ! Pour cette acquisition, Fritz Mayer van den Bergh a consulté d'illustres historiens de l'art. Ils étaient enthousiastes et ont conclu que le peintre de cette Vierge était un bon épigone de Rogier van der Weyden.

Van der Weyden est l'un de nos plus grands Primitifs flamands, un peintre qui sait donner une place à l'émotion dans les scènes qu'il représente. L'image d'une jeune mère qui allaite son enfant est familiale et répond à une dévotion domestique de la Sainte Vierge. Ce tableau montre au propriétaire croyant l'importance du rôle de Marie dans le salut de l'humanité. C'est elle qui met au monde le Rédempteur et qui s'occupe de lui. L'Enfant Jésus tient une pomme : il est le nouvel Adam qui délivrera l'humanité du péché originel d'Adam.

Sur les parties latérales du cadre sont fixées des charnières. Cette *Vierge allaitante* était donc autrefois le panneau central d'un triptyque. L'œuvre est accrochée à côté du portrait de Philippe de Croÿ afin que vous ayez une idée de ce à quoi son diptyque a pu ressembler.

## HOMME DE DOULEUR

Pays-Bas méridionaux, vers 1460-1470

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0317

Fritz Mayer van den Bergh a acheté cette sculpture à Paris, en 1900. Nous ne connaissons pas le nom du sculpteur, mais il s'agit d'un artiste exceptionnel. Il a travaillé l'albâtre jusque dans les petits détails. Cet *Homme de douleur* est comparable à un tableau de Primitif flamand, sauf que cette œuvre est impressionnante sous toutes ses facettes.

Le Christ ressuscité se tient debout et montre les stigmates sur ses mains, ses pieds et son flanc droit. Il porte une chasuble luxueuse qui va jusque sous ses pieds. En dessous, on voit de l'herbe et des fleurs. Deux anges agenouillés portent des cierges allumés. Deux anges flottants tiennent la chasuble du Christ ouverte. Celui de gauche porte la lance qui a transpercé le torse du Christ ; celui de droite avait sans doute dans les mains les trois clous avec lesquels le Christ a été cloué à la croix. L'ange au-dessus du Christ porte sa couronne d'épines. Ces instruments de torture portent le nom d'*Arma Christi*, les instruments de douleur du Christ. Mais c'est grâce à cette souffrance qu'il a surmonté la mort.

La sculpture renvoie au culte chrétien. La chasuble, les cierges et d'autres motifs. Faites également attention aux gouttes de sang sous la plaie de son torse qui adoptent la forme d'une grappe de raisins. *L'homme de douleur* fit méditer son premier propriétaire sur la rédemption de l'humanité du péché et de la mort.

## LAMENTATION DU CHRIST MORT OU PIETÀ

Maître de la Rédemption du Prado (alias Vrancke van der Stockt) ou atelier

Bruxelles, 4<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0003

Ce tableau est originaire de Valladolid en Espagne. Fritz Mayer van den Bergh a acheté cette œuvre en 1899 à un Parisien. Celui-ci prétendait qu'elle avait été peinte par Rogier van der Weyden. Mais il semblerait qu'il s'agit ici plutôt de la réalisation d'un de ses épigones. Les historiens de l'art lui ont donné un nom de convention de sorte que d'autres tableaux peints dans le même style puissent également lui être attribués. Cela a l'avantage d'être synoptique et permet de mener à de nouvelles recherches et découvertes.

La lamentation du Christ mort est un thème du haut Moyen-Âge. L'accent est mis sur la souffrance humaine du Christ Rédempteur, de sa mère Marie et de ses disciples. Le peintre montre la souffrance et éveille ainsi la compassion du spectateur. La contemplation et la compassion font du spectateur un être meilleur. Ce tableau faisait sans doute partie d'un retable pour un autel d'église.

Le corps supplicié du Christ est descendu de la croix et entièrement tourné vers le spectateur. L'apôtre Jean soutient le corps. Marie enlace la tête de son fils et pose sa joue contre la sienne. De sa main gauche, elle attire l'attention sur la plaie au flanc. En haut, à droite, Marie Madeleine est agenouillée. Les autres femmes sont des membres de la famille. Toute l'attention est portée sur la souffrance spirituelle. Il n'y a pas de paysage. L'empathie est le véritable sujet de l'œuvre.

**ANNONCIATION**

Rogier van der Weyden (épigone de)

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 396

Florent van Ertborn a acheté ce petit panneau en Allemagne, en 1833. À l'époque, on pensait que le peintre était Hans Memling de Bruges. Les chercheurs contemporains attribuent toutefois le panneau à un collaborateur inconnu de Rogier van der Weyden.

Pour le public du XV<sup>e</sup> siècle, ce tableau représentait un moment important dans l'histoire du monde : l'annonce de la venue du Sauveur. Marie est agenouillée devant son prie-Dieu dans une belle chambre à coucher aérée. Un ange, héraut de Dieu – en témoigne la crosse de héraut qu'il tient dans sa main – est entré dans la pièce. Il lui annonce qu'elle enfantera si elle accepte le dessein divin. Les lys dans le vase symbolisent la virginité de Marie. La colombe représente le Saint-Esprit. Par la fenêtre ouverte, on voit un paysage verdoyant et un chemin. Ce tableau serein a sans aucun doute offert à ses premiers spectateurs un sentiment d'harmonie et de confiance.

## BERCEAU DE NOËL

Brabant, 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0402

Cet objet faisait partie de la collection Micheli que Fritz Mayer van den Bergh a acquise à Paris. Il a effectué des recherches et a découvert qu'il s'agit d'un berceau de Noël. Surtout dans les Pays-Bas historiques, les sœurs s'en servaient vers la période de Noël pour prier et méditer. Elles installaient le petit berceau dans le chœur de l'église et y déposaient une effigie de l'Enfant Jésus. Pour attiser leur amour du divin Enfant, elles le berçaient, ce qui faisait tinter les clochettes en argent au bas du berceau. Un souvenir des chants des anges à la naissance de Jésus. Mais dans les maisons de certains citoyens, il y avait parfois aussi des berceaux de Noël. Dans le monde, il existe encore vingt-sept berceaux qu'on peut balancer. Celui-ci est l'un des plus beaux.

Sur les côtés étroits du berceau, des scènes religieuses sont peintes : l'Annonciation de l'ange à Marie et la Visite de Marie enceinte à sa cousine Élisabeth, qui sera la mère du prophète Jean le Baptiste. Selon les Évangiles, ce sont les deux événements principaux à s'être déroulés avant la Naissance du Christ. En haut, on voit deux figurines qui représentent la Sainte Vierge d'un côté et sa mère, sainte Anne, de l'autre. L'ascendance maternelle de Jésus reçoit toute l'attention dans cette œuvre.

## VIERGE À L'ENFANT ENTOURÉE DE SÉRAPHINS ET DE CHÉRUBINS

Jean Fouquet

France, 1454-1456

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 132

Ceci est peut-être le tableau le plus remarquable de la collection van Ertborn. Il s'agit du meilleur tableau peint en France au XV<sup>e</sup> siècle. Il est de la main de Jean Fouquet.

Cette Vierge à l'Enfant faisait également partie d'un diptyque. Le panneau avec le portrait du commanditaire, Étienne Chevalier, trésorier du roi de France Charles VII, se trouve à Berlin.

Marie a l'air aussi pâle et aussi rigide qu'une statue de marbre. Autour de son trône, des anges bleus et rouges. Ce n'est pas une invention de l'artiste : les anges rouges sont des séraphins, qui brûlent d'amour pour Dieu. Ils occupent le plus haut rang. Ensuite viennent les anges bleus ou chérubins. Ils symbolisent la miséricorde de Dieu. L'Enfant Jésus indique à sa mère le portrait du commanditaire. Le Christ recommande donc Étienne Chevalier à la grâce de Marie.

Selon un historien français du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est Agnès Sorel, la maîtresse du roi Charles VII, qui a posé comme modèle pour la Vierge. Cela peut paraître choquant de nos jours, mais au XV<sup>e</sup> siècle, la beauté terrestre renvoyait souvent à la beauté divine.

## RETABLE À TOURELLE DU CYCLE DE L'ENFANCE DU CHRIST

Dijon, vers 1395-1400

Musée Mayer van den Bergh, MMB.0002

Ce retable à tourelle fait partie de la collection Micheli que Fritz Mayer van den Bergh a achetée à Paris. Selon Carlo Micheli ce retable à tourelle provient de la chartreuse de Champmol à Dijon. Cela signifierait qu'il appartenait aux ducs de Bourgogne, car c'est dans ce monastère qu'ils avaient leur chapelle funéraire. Toutes ces feuilles d'or et ces pigments bleus si onéreux abondent dans le sens de cette hypothèse. Pour son premier propriétaire, ce retable à tourelle pouvait manifestement être très coûteux.

Sur les panneaux latéraux, le peintre a représenté cinq scènes de l'Enfance du Christ. À gauche, la Naissance dans l'étable (avec la sage-femme Zelomi) et l'Adoration des mages. À droite, la Présentation au temple, le Massacre des enfants à Bethléem sur ordre de Hérode et la Fuite en Égypte de la Sainte Famille. Sur le fond doré, des motifs sont souvent encore estampillés.

S'agit-il d'un reliquaire qui recelait une relique dans la niche centrale vide ? Ou bien ce retable à tourelle couronnait-il un grand retable dans une église et la niche du milieu accueillait-elle une statue de saint ? Il s'agit en tout cas d'un exemple d'art pictural d'avant l'époque des Primitifs flamands. Le maître inconnu aspire à du réalisme, à une restitution plastique et à de l'émotion. Et en contemplant ces scènes six cents ans plus tard, on éprouve toujours de l'émotion.

**VIERGE À LA FONTAINE**

Jean van Eyck

Bruges, 1439

Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA), Inv. 411

Florent van Ertborn à acheté cette scène charmante en 1835 au curé de Dikkelvenne, en Flandre orientale. Le cadre est sculpté dans le même bois que le panneau et aussi peint par van Eyck dans une imitation de marbre rose et gris. L'artiste y a ajouté sa devise : *Als ich can*. Du mieux que je peux. Et sa signature et la date : « Johannes van Eyck m'a réalisé et achevé en l'an 1439. »

Tout dans cette scène vous invite à aimer la Vierge. La tendresse avec laquelle elle tient son enfant, son raffinement, son manteau d'un bleu profond. Le bleu est la couleur royale de la fidélité et de la loyauté. Derrière Marie, deux anges tiennent une toile d'honneur qui va jusque sous les pieds de la Vierge, afin qu'ils ne soient pas en contact avec l'herbe humide. Dans un bassin en bronze coule de l'eau claire, elle symbolise la source de vie qu'est la Vierge. Toutes les fleurs sont aussi symboliquement liées à Marie, parce qu'elle était considérée comme la plus belle des fleurs. Sur terre, les roses, les iris, les violettes, le muguet et les pâquerettes fleurissent à différentes saisons, mais ici, elles éclosent ensemble. Le premier propriétaire a certainement trouvé paix et réconfort en contemplant ce coin de paradis. C'était une œuvre populaire de Jean van Eyck et on en connaît certaines copies. Mais heureusement, nous voyons ici l'original sublime.

**TEXTES:** Leen Huet

**TRADUCTION:** Isabelle Grynberg

**MISE EN PAGE:** Ville d'Anvers & volta

**COORDINATION:** Margit Didelez

L'exposition 'La Madone rencontre Margot La Folle' est une réalisation du Musée Mayer van den Bergh et Musée Royal des Beaux-Arts Anvers (KMSKA). Du 5 octobre 2019 au 31 décembre 2020 au Musée Mayer van den Bergh.

Editeur responsable:

Carl Depauw, Musée Mayer van den Bergh

Lange Gasthuisstraat 19, 2000 Anvers



**Vlaanderen**  
verbeelding werkt



Klara

**dS** De  
Standaard